

Encre amère

Annick Duchatel

Volume 7, Number 3, Spring 2011

La littérature au féminin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62452ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Duchatel, A. (2011). Encre amère. *Entre les lignes*, 7(3), 19–19.

Encre amère

Une soixantaine d'années séparent l'essai pamphlétaire de Virginia Woolf, *Une chambre à soi* (1929), du livre de Nancy Huston, *Journal de la création* (1990). Et encore, 17 ans séparent ce dernier de l'essai déjanté de l'auteure turque Elif Shafak, *Lait noir* (2007). Toutes trois lancent un pavé dans une mare qui continue à stagner : pourquoi est-il plus difficile pour les femmes d'écrire que pour les hommes? / ANNICK DUCHATEL

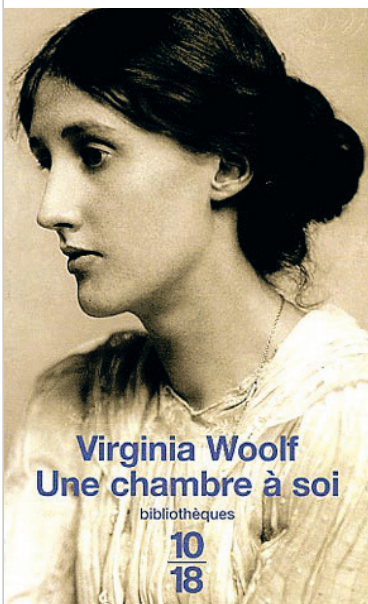
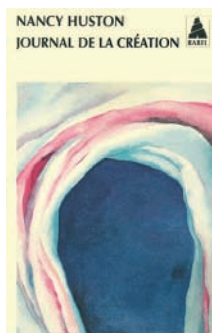
Virginia Woolf accuse les conditions matérielles : en 1929, les femmes ont plus de difficulté à écrire que les hommes parce qu'elles sont plus pauvres. Elle avoue que lorsque le droit de vote a été accordé aux femmes en Angleterre, un événement de sa vie personnelle est venu supplanter cette nouvelle : elle venait de recevoir une rente à vie d'une tante en héritage. L'idéal pour écrire? Du temps, de l'argent et une chambre à soi, la possibilité de s'isoler restant un luxe pour la femme écrivain.

Ce que Nancy Huston questionne, dans son journal écrit alors qu'elle était enceinte, c'est le dilemme entre création littéraire et maternité, l'une présupposant un certain égoïsme, l'autre l'altruisme. « Peut-on être égoïste de 9 à 17 heures et altruiste le soir? » Le vieux postulat : « Aux hommes la création, aux femmes la procréation » tient encore la route. Sans compter celui qui fait peser le poids biologique : à l'homme l'esprit, à la femme le corps.

FEMME, MUSE, MIROIR

Elif Shafak part de sa propre dépression post-partum pour aborder avec une gravité teintée de fantaisie le sempiternel problème : « Une règle reste inchangée jusqu'à nos jours : les écrivains masculins sont avant tout perçus comme des écrivains, ensuite comme des hommes. Quant aux femmes écrivains, elles sont d'abord femmes, ensuite écrivains. » L'identité féminine reste en grande partie attachée à la maternité : pour beaucoup de personnes, on n'est pas tout à fait femme si l'on n'est pas mère.

Les trois essais sont unanimes : le pire handicap de la femme écrivain, c'est une confiance en soi minée à la base. L'écrivain n'a-t-il pas souvent une femme qui le protège avec dévotion? En comparaison, observe Nancy Huston, « les femmes tremblent » parce qu'elles ne parviennent pas à avoir en leur vocation d'écrivain « une foi inébranlable ». Et quand celle-ci entre en compétition avec le talent d'un conjoint souverain, cela peut mener à l'histoire d'horreur. Huston



comme Shafak parlent de la descente aux enfers de Zelda Fitzgerald, qui a voulu sortir du rôle d'inspiratrice de son illustre mari pour écrire. Un seul livre (*Accordez-moi cette valse*, 1932), qu'elle a payé cher : elle est morte à l'asile.

L'UNE EST MÈRE, L'AUTRE PAS

Aujourd'hui, a-t-on enfin la pleine liberté d'être écrivain et mère? « Il y a des relents, dit Élise Turcotte, qui a élevé deux enfants tout

en écrivant. Beaucoup de femmes de ma génération ont de la difficulté à fermer leur porte pour écrire. Il y a une culpabilité qui n'est pas réglée. » Il reste que pour elle, le principal frein n'a jamais été la maternité, mais le travail alimentaire. « Un écrivain, c'est quelqu'un qui reste beaucoup chez lui à travailler et ça va bien avec la maternité. » Et puis, dans l'écriture, il y a en grande partie ce que j'appelle l'errance, le «flânage». Cela va très bien avec le fait de bercer des bébés. » La maternité est aussi source d'inspiration : « Dans ma tête, tout se transforme en livre. » Le duel corps-esprit chez la femme écrivain? Hors sujet, à son avis. « Pour moi, c'est très physique, l'écriture, et en même temps une obsession. »

La romancière Lise Tremblay préfère quant à elle parler de pulsion impérieuse au point où elle a renoncé à être mère. « Je ne me serais pas vue là-dedans avec des enfants. Et cela aurait été plus dur pour moi de renoncer à écrire. Je n'aurais pas la santé mentale que j'ai aujourd'hui. Cette différence, ce côté hors-norme, je l'assume le mieux possible. »

Elle n'entretient pas non plus un rapport intellectuel avec l'écriture. « Le livre s'empare de moi. Et il grandit à son rythme. J'accouche vite, mais je suis enceinte très, très longtemps! » ❖